

trop tard et trouver des solutions à long terme aux problèmes dont souffre notre environnement.

Il faut faire d'abord deux choses. La première c'est d'injecter des centaines de millions de dollars dans la recherche antipollution. Voilà trop longtemps que nous la négligeons. Nous avons déjà pris des mesures dans ce sens en créant le ministère de l'Environnement mais nous progressons trop lentement. Il nous faut un ministère et un programme qui disposent d'argent et de pouvoirs.

Deuxièmement, nous devrions adopter des lois beaucoup plus strictes de lutte contre la pollution, et arrêter des normes nationales, dans le cas de la pollution de l'atmosphère, des eaux et du sol. Nous ne devrions faire preuve d'aucune indulgence à l'égard des industries qui polluent notre atmosphère. Je sais que pour cela, il nous faut mécontenter certains gens, car nous vivons dans une société capitaliste qui se soucie des bénéfices à réaliser, et il n'est peut-être pas rentable pour certaines sociétés d'acheter de l'équipement de réduction de la pollution. Mais c'est là un choix social, une décision sociale qu'il nous faut prendre collectivement, en tant que société et en tant que nation. C'est le genre de planification sur laquelle il faut insister aujourd'hui au Canada et dans le monde entier, car l'humanité est en retard dans ce domaine.

• (1720)

D'ailleurs, comment pouvons-nous vraiment mesurer en dollars et en cents le coût de la destruction de notre environnement et les effets qu'aura cette destruction, à long terme, sur l'humanité et sur la vie animale. Il y a bon nombre de ces effets que nous ne saisissons pas à l'heure actuelle. Au Canada, il y a bien des politiques que nous devrions mettre en œuvre dans ce domaine, dont, avant tout, l'institution de normes nationales de pollution pour l'atmosphère, les eaux et le sol. Mais à moins qu'on ne les applique très strictement, ces normes n'auront aucun effet. Il nous faut aussi dresser un plan rationnel à l'égard de nos ressources non renouvelables. Il semble qu'à l'heure actuelle, nous soyons davantage intéressés à exploiter ces ressources, à les vendre à l'étranger, qu'à les conserver. On nous prévient constamment que d'ici quelques années, nous aurons épuisé une bonne partie de nos ressources non renouvelables. Au Canada, nous négligeons ces mises en garde. Bien au contraire, nous faisons de plus en plus de concessions fiscales aux sociétés minières, pétrolières et gazières. Il faut un revirement d'attitude. C'est pourquoi je me préoccupe de questions comme la politique continentale de l'énergie et les pourparlers commerciaux qui se poursuivent entre le Canada et les États-Unis.

Il doit se faire plus de recherches dans le domaine de la pollution causée par les systèmes d'échappement des automobiles. Ce genre de pollution affecte les villes canadiennes. L'expulsion de gaz des automobiles est une des sources de pollution les plus importantes au Canada et, en fait, au monde. Il faut plus de recherches sur le transport en commun urbain et interurbain pour que les gens puissent se déplacer sans avoir à se servir de leurs automobiles. Il doit également y avoir plus de recherches et de planification dans le domaine de la transformation et de la préservation des minéraux. Nous devons les préserver au lieu de tout simplement nous en débarrasser et ainsi de les perdre pour toujours. De plus, comme l'a signalé en un certain nombre d'occasions le député de Kootenay-Ouest, nous devons créer le conseil canadien de l'environnement qui nous conseillera et fera des études sur les problèmes qui se rattachent à la pollution. Le conseil recommandera

des solutions que nous, en tant que Canadiens, devront suivre. De plus, nous devons créer un fonds de contrôle de la pollution qui nous fournirait des montants importants d'argent pour régler les problèmes de pollution.

A mon avis, des prêts et des fonds dans ce domaine devraient être mis à la disposition de nos municipalités pour leur permettre d'installer des systèmes de traitement des eaux d'égout. C'est un autre domaine de préoccupation. Les eaux d'égout, comme vous le savez, peuvent devenir une des causes importantes de la pollution de nos rivières, de nos cours d'eau et de nos lacs. La Suède fait beaucoup de recherches dans ce domaine. On y parle de transformation des déchets et de l'installation de systèmes qui requerront environ le seizième des quantités d'eau que nous utilisons pour nous débarrasser des matières d'égout. On s'attend à réduire ainsi la pollution de beaucoup. Comme je l'ai dit, nous pouvons faire beaucoup de choses semblables. Des prêts et des subventions doivent être consentis aux municipalités. Il est inutile de blâmer les municipalités pour notre pollution si nous ne leur accordons pas les fonds nécessaires pour corriger cette situation.

De plus, monsieur l'Orateur, le ministère de l'Environnement doit coordonner ces activités. Ce ministère doit être doté des pouvoirs nécessaires. Je ne me montre pas injuste, je crois, en disant que ce ministère a été une source de déception jusqu'ici. Il ne semble pas savoir où il s'en va. Il n'est pas doté de pouvoirs assez importants. Il n'a pas de plans à long terme et ne nous fournit pas beaucoup de renseignements sur ses activités. J'espère avoir exposé clairement les obligations de notre pays en matière de dépollution. Aucun d'entre nous ne sait le nombre d'années qui restent à l'humanité. Il nous faut commencer à appliquer certaines solutions très rapidement, car le temps va nous manquer.

En terminant, je dirai un mot de l'explosion démographique et de son rythme d'augmentation. A l'heure actuelle, la population du globe d'accroît de 70 millions d'âmes par année. Pendant 1,800 ans, jusqu'en 1830, la population de la terre doublait environ tous les 200 ans. En 1830, la population s'élevait à environ un milliard. De 1830 à 1930, elle a doublé pour atteindre 2 milliards. De 1930 à 1960, elle a augmenté de la moitié pour passer à 3 milliards d'habitants. De 1960 à 1970, la population est montée à 3,6 milliards, et elle devrait avoir doublé de nouveau vers l'an 2000. Elle dépassera alors les 7 milliards d'habitants. Cela me préoccupe grandement. Nous vivons dans un pays dont la population est clairsemée, à l'exclusion de certaines de nos grandes villes. Le problème démographique touche le monde en général, et le Canada, par l'entremise des Nations Unies, peut montrer dans ce domaine plus de dynamisme qu'il ne le fait dans le moment.

J'ai essayé de parler de problèmes qu'il faudrait, à mon avis, examiner immédiatement. Nous commençons seulement de prendre conscience de la pollution de l'environnement. Nous n'en connaissons pas les ramifications et il nous faudra dépenser des centaines de millions de dollars en recherches et en développement avant d'en avoir raison. Nous devons aussi prévoir des lois beaucoup plus sévères que celles qui figurent actuellement dans nos recueils. Cette question nous préoccupe tous. Elle dépasse les cadres des partis et des frontières car peu importe où nous vivons, les problèmes de pollution sont devenus critiques et leur solution s'impose.

M. Andrew Brewin (Greenwood): Monsieur l'Orateur, je voudrais, dans le peu de temps dont je dispose, parler de